

L'actualité à la Pointe !



# Pointe du Cap Corse



Dossier  
Mines et chauves-souris

## Réponse au jeu concours n° 10

Le *Sagemar* seconda est le nom du cargo échoué en février 1983 sur les îles Finocchiarola. Bravo à Marie-Ange Saladini de Macinaggio qui a trouvé la bonne réponse. Gilles de la Brière, responsable de la carte archéologique sous-marine du Cap Corse, nous précise que le *Sagemar*, premier cargo du nom, fut vendu et rebaptisé "Grec". Bien connu des plongeurs de la côte de l'Azur, il a été coulé pendant la dernière guerre par 50 m de profondeur à l'est de l'île de Porquerolles.

Il y a vingt ans. Le 29 juin 1987, par décret ministériel, la réserve naturelle des Îles Finocchiarola était créée.

Fameuses îles, ces Finocchiarola ! Il y a 3 500 ans, elles étaient de simples sommets de collines et la mer en s'élevant allait peu à peu les entourer jusqu'à en faire des îles. Certains lézards qui y vivent aujourd'hui descendent des anciens occupants de ces collines. Et il y a 2 100 ans, la pointe de Terra, pas encore îlot, protégeait une anse abritée où déchargeaient les galères romaines. C'était hier, il y a 446 ans, les Génois édifiaient la tour. Et au fil des temps, les oiseaux ont toujours trouvé la place accueillante ; s'y sont succédé : des pingouins torda?, des cormorans huppés, des goélands leucophée (au temps pas si ancien où cet oiseau était rare), des goélands d'Audouin.

Et puis il y a eu la réserve, le Conservatoire du littoral, le sentier des douaniers, l'association Finocchiarola, présidée par Lucien, Nono, Pierrette, François... Et aux yeux de tous, la Pointe du Cap Corse est devenue synonyme de nature préservée avec la protection comme voie choisie du développement local.

Demain la réserve englobera les autres îles et déjà les regards se tournent vers la mer, l'horizon naturel des Capcorsins.

Michel Delaugerre et Alain Camoin

[www.pointeducapcorse.org](http://www.pointeducapcorse.org)

Téléchargez le magazine

Le Journal de la Pointe du Cap Corse est publié par l'association Finocchiarola pour la gestion des espaces naturels de la Pointe du Cap Corse. Mairie, 20247 Rogliano. Direction de la publication : Michel Delaugerre (Conservatoire du littoral). Édition et mise en page : Éditions du Grand Chien : [www.grand-chien.fr](http://www.grand-chien.fr). Impression : Imprimerie Bastiaise sur papier recyclé. ISSN : 1769-7328. Périodicité : Semestriel.

Crédits photo : Assoc. Finocchiarola : 3 ; coll. Cl. Cazenajou-Pizzini : 4, coll. part. : 5 ; coll. S. Damiani/J. Harixalde : 6 (haut) ; M. Delaugerre : 7 ; T. Heuer : couverture, 6 (bas), 9, 10 ; GCC : 8-9 (centre), 11, 12, 13 ; A. Freytet : 8-9 (dessins) ; A. Camoin/Assoc. Finocchiarola : 14, 15 ; T. Stoeklé : 13 (bas)

Merci à tous ceux qui par leurs contributions, leurs relectures nous ont aidés à réaliser ce numéro : Pierre-Jean Campocasso (CTC, Musée de la Corse), Thomas Heuer, Gilles De la Brière, Stella Medori (Université de Corse) et Delphine Rist (Groupe Chiroptères corse). Notre journal Pointe du Cap Corse n'est pas paru cet été en raison de difficultés à trouver une nouvelle équipe pour en assurer la rédaction et la mise en page. C'est chose faite à partir de ce numéro avec les Éditions du Grand Chien.

## en bref à la pointe de l'actualité

### Agrément



Le Préfet de Haute-Corse a agréé l'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse au titre de la protection de l'environnement. Outre la reconnaissance de son utilité et du sérieux de son activité, cet agrément permettra à l'association de mieux faire entendre sa voix, y compris devant la justice.

### Chute à Tamarone



Ces dernières années, à deux reprises des voitures en stationnement ont chuté accidentellement sur la plage en contrebas, sans faire de blessés heureusement. Pour éviter que de tels accidents se reproduisent, une ligne de plots a été installée avec le concours des agents du Département (Réserve naturelle de l'étang de Biguglia).

### Compositions éphémères



Ils ont farfouillé sur la plage en tous sens en quête de trouvailles : bois, restes de posidonies, coquillages, bouchons... et ces rejets d'origine naturelle ou artificielle ont servi à composer des natures... vivantes. Ces tableaux éphémères ont été photographiés, intitulés, puis détruits. Les créateurs étaient les enfants de l'école de Rogliano (classes de Christelle Rossetti et Éric Damiani) avec le concours artistique de Rita Scaglia et Pascal Dolemieux. Les œuvres – impressionnantes – ont été exposées à l'école, puis au moulin Mattei.

*Formation premiers secours au centre de Luri pour Alexandra, Caroline, Mélanie, Marc et Valentin les saisonniers de 2007. Ils ont accueilli, surveillé, nettoyé, informé, vendu des T-shirts au profit de la gestion des sites. Merci à eux, ainsi qu'au Cavallu di Roglianu pour l'aide à la surveillance équestre les jours de grand vent*



## Richesses souterraines

# L'aventure minière dans le Cap

Les cicatrices laissées dans le paysage par les plus célèbres mines témoignent de la grande richesse minière du Cap. Au-delà du rêve industriel de quelques-uns, l'histoire des exploitations d'antimoine ou d'amiante nous raconte aussi celle des mineurs.



Lampe à huile de mineur de la mine d'Ersa

Fasciné par la richesse géologique de l'île, l'ingénieur Gueymard qui fut chargé en 1820 d'une importante mission d'évaluation des ressources minières, qualifiera la Corse "d'Élysée de la géologie". Le grand potentiel minier de l'île est la directe conséquence de la diversité géologique de la Corse, et, si l'on suppose une exploitation des minerais plus précoce, les premières traces indiscutables sont datées du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. L'âge d'or des mines corses viendra évidemment avec l'Ère industrielle : ce sont 21 gisements (fer, cuivre, arsenic, antimoine, plomb argentifère) qui feront l'objet de concessions dans toute la Corse entre 1840 et 1958. À partir de 1810, l'exploitation des mines est en effet soumise au code minier, qui instaure le système des concessions.

Le Cap appartient à l'ensemble géologique de la Corse orientale, formée principalement de schistes et d'ophiolites, que l'on appelle aussi "Corse alpine",

par opposition à la Corse granitique, occidentale. Cette "ambiance" géologique est très propice à la formation du tristement célèbre amiante, mais aussi du fer et de l'antimoine. L'exploitation d'amiante de Canari a connu une longévité et une prospérité sans comparaison avec celles des autres mines corses, mais le Cap a aussi connu d'autres mines d'importance. On trouve à Farinole-Olmeta du Cap, le seul gisement de fer véritablement exploitable en Corse, et un riche minerai d'antimoine, la stibine, qui fut exploité à Ersa, Meria et Luri. Si Canari ne fermera qu'en 1965, d'une manière générale, ce secteur d'activité ne survivra pas à la crise économique de 1930.

## L'antimoine, la richesse du Cap

L'anti-moine doit son nom à une légende médiévale qui raconte, que, de par sa toxicité, il aurait provoqué une hécatombe au sein d'un monastère. L'antimoine est d'abord connu pour ses usages cosmétiques et thérapeutiques à l'époque antique, puis, il sera recherché pour ses propriétés de durcisseur d'alliage. Parmi les trois mines d'antimoine, Luri, Ersa et Meria les deux dernières ont connu une histoire parallèle. C'est le gisement d'Ersa qui est le plus anciennement identifié car il semble être connu – et même exploité pour le troc – dès le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Entre 1838 et l'établissement de la concession en 1851, la mine connaît une période faste où l'on extraira près de 800 tonnes de minerai d'une grande richesse en métal (50 %). Elle est ensuite abandonnée puis passera de main en main pour finalement tomber, en 1878, dans celles d'un consortium anglais déjà propriétaire de Meria et dirigé par le docteur Charles Galland. À sa mort, en 1884, A. Franceschi hérite de la concession et fonde, avec des banquiers et industriels bastiais, la *Société Corse des Antimoines*.



Rapport de L. Simonin sur la mine d'antimoine d'Ersa (1854)



Trieuses d'antimoine du Cap Corse  
(vraisemblablement  
à Meria vers 1908)



Les ruines du hameau de Pastina, lieu de  
la première exploitation de l'antimoine de  
Meria

Le filon de Meria, quant à lui, est signalé sur le plan Terrier dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La mine, dont la concession est octroyée en 1858 aux frères Antony, est de loin la plus importante non seulement du point de vue de ses ressources mais aussi de celui des investissements qui y furent réalisés ; il s'agit en effet de la seule des trois qui possède un atelier d'enrichissement du minerai. Le riche filon de stibine, qui se développe sur 700 m de long et 200 m de hauteur, sera exploité pendant près d'un quart de siècle et, durant les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, près de 200 ouvriers y travaillent. Puis, elle va subir, après 1895, les variations du cours de l'antimoine et connaître, comme lui, des hauts et des bas. Ersa, désormais exploitée en alternance avec Meria, va quant à elle connaître une activité irrégulière. La création en 1908, de la *société anonyme des mines* de Meria se traduit par l'installation d'une laverie pour enrichir le minerai, mais cet investissement se révélera inutile deux ans après. La société sera mise en liquidation le 8 juillet 1914. On estime à 5 600 tonnes le volume de minerai enrichi produit par les deux principaux filons de Vallon et San martinu. Ersa fermera définitivement le 1<sup>er</sup> janvier 1919 après que les deux filons de Castagnone (ou Granaggiolo) et Guadiccello aient livré environ 4 600 tonnes de minerai au total (soit 2 300 tonnes de métal environ).

L'histoire de la mine de Luri commence plus tardivement puisque ce gisement ne sera identifié qu'en 1859 ; c'est d'ailleurs à un ingénieur de Meria que Jean Vecchini, le découvreur, doit l'identification du matériau découvert. C'est son frère, associé à Félix Giuseppi,

qui obtiendra une concession en 1863. Son exploitation, qui restera familiale jusqu'en 1887, est assez régulière et rentable, mais connaît, à partir de cette date, de sérieuses difficultés dues à la chute du cours du minerai. La concession est alors reprise par Arthur Southwell, le vice-consul d'Angleterre à Bastia dont les activités commerciales sont déjà très diversifiées. Il modernise la mine et emploie jusqu'à 200 personnes principalement d'origine toscane. La chute du cours du régule – un alliage très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle – due à l'importation de l'antimoine chinois, signe la fin de l'histoire de la mine dont plusieurs entrées de galeries sont encore visibles sur la route menant au hameau de Castello. Enfin, les trois concessions d'antimoine du Cap seront réunies en 1926 par la *Société Minière du Cap Corse*, dont le siège social est à Ivry, puis par la *Société d'Études et de recherches pour l'Antimoine*, filiale de la *Société Nouvelle des Mines de la Lucette*. Elles ne seront plus exploitées.

## Le fer, une difficile exploitation




Le minerai de fer (magnétite) des mines de Farinole et d'Olmata du Cap Corse a fait l'objet d'une exploitation très précoce. Ce gisement est mentionné et semble avoir été exploité dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup>, les premiers travaux d'envergure y sont entrepris et, entre 1624 et 1627, la mine semble avoir été particulièrement rentable. De 1629 à 1676, la République de Gênes concède l'exploitation de la mine successivement à plusieurs personnes puis, s'en désintéresse. Les siècles suivants connaîtront d'autres tentatives d'exploitation motivées par la proximité d'installations de forge (l'un des plus anciens hauts-fourneaux est encore conservé à Rutali), qui se succéderont jusqu'en 1929 pour finalement avorter. Plusieurs petits bâtiments sont encore visibles sur le lieu d'extraction aux lieux-dits Ferlaggio et Castelluccio, ainsi qu'un four de grillage unique en Corse.

Hameau de Pastina

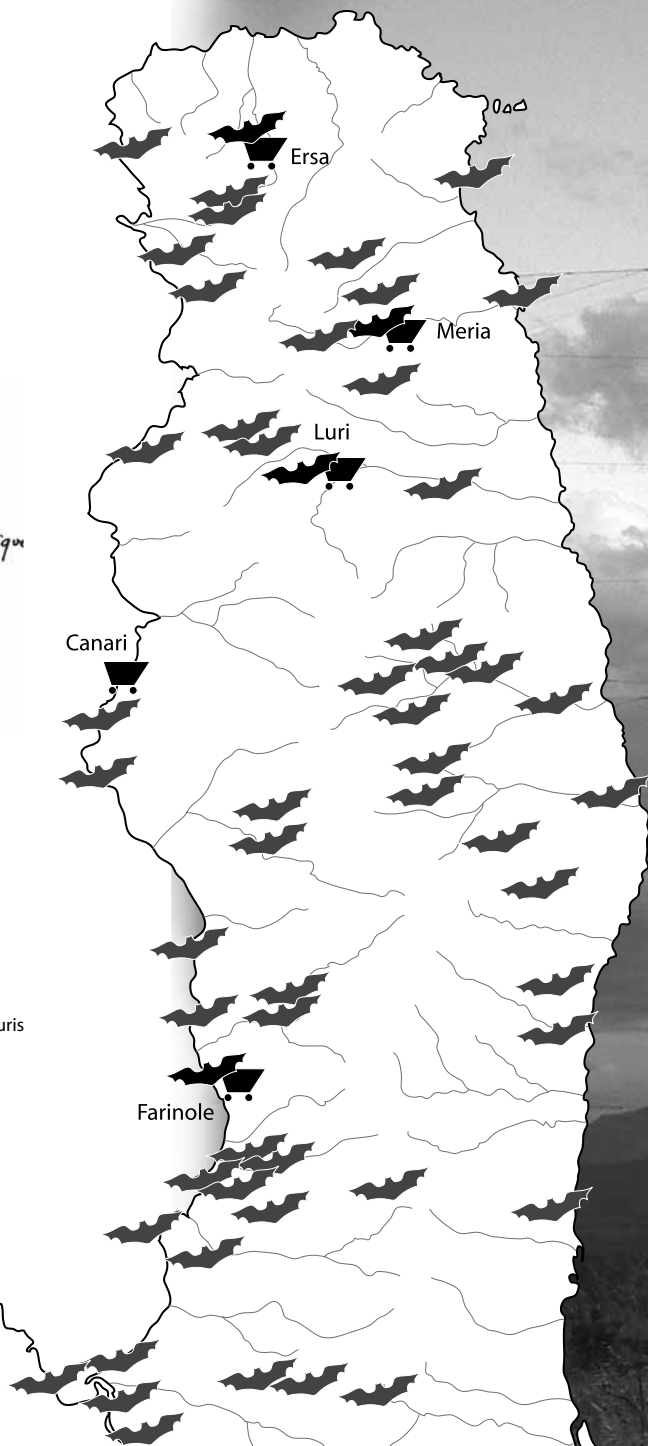




torsion acrobatique pour nous focaliser

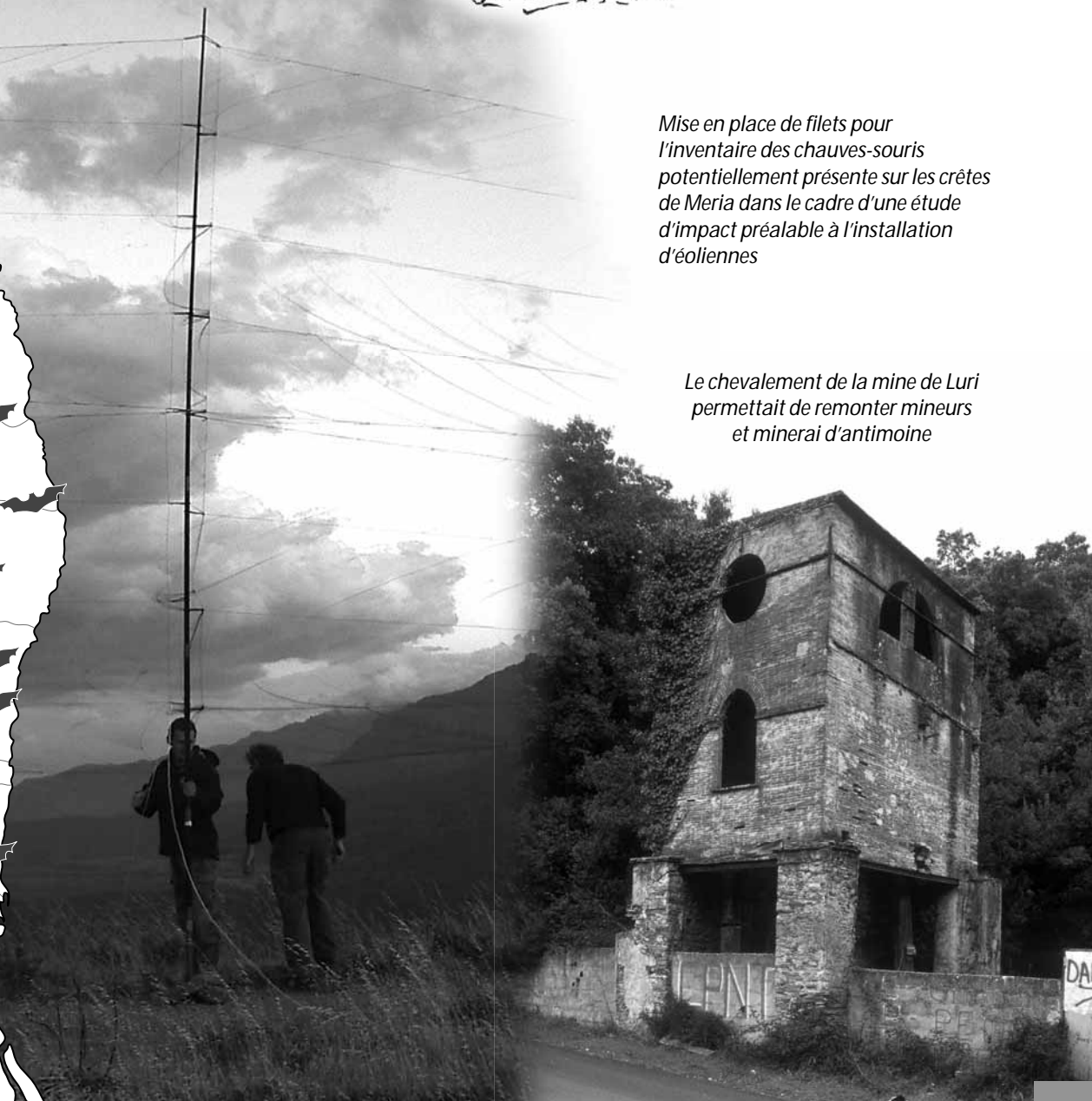
-  Mines
-  Gîte de chauves-souris localisés dans des galeries de mines
-  Autres gîtes de chauves-souris

Carte de répartition croisée des mines et des gîtes à chauves-souris d'après les prospections menées par le Groupe Chiroptère Corse (dernière prospection en juillet 2005)



Mise en place de filets pour l'inventaire des chauves-souris potentiellement présente sur les crêtes de Meria dans le cadre d'une étude d'impact préalable à l'installation d'éoliennes

Le chevalement de la mine de Luri permettait de remonter mineurs et minéral d'antimoine



## L'amiante, un problème en suspens

Si son utilisation est interdite en France depuis 1997, l'amiante, présent dans tout le nord-est de la Corse, a été longtemps recherché pour ses qualités physico-chimiques très particulières : sa capacité à être filé, ses qualités d'isolant phonique et de résistance au feu. Exploitée de manière ponctuelle depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la concession de Canari est attribuée à la société *Eternit* en 1938. À cette époque, il existe déjà

une petite usine qui ne produit que 500 tonnes d'amiante par an. La mine connaîtra ensuite deux autres phases : d'abord la construction d'une usine capable de produire 2000 tonnes en 1941 qui sera ensuite agrandie, 6 ans plus tard, pour produire 6000 tonnes. En 1962, ce gisement plaçait la France au septième rang mondial et au deuxième rang européen des producteurs d'amiante. Aujourd'hui, l'immense exploitation à ciel ouvert ainsi que la friche industrielle qui entaille la montagne, en bord de route, est connue de tous. La société *Eternit*, – seulement concessionnaire – s'étant désengagée du problème, la petite commune de Canari ne peut assumer seule sa réhabilitation.

La question du devenir de ces témoins du passé industriel de la Corse est loin d'être résolue et les solutions, réconciliant les nécessités de conservation d'une histoire qui reste dans la mémoire de beaucoup de familles et les impératifs de sécurité et de préservation de l'environnement, sont encore à trouver.

**Cécile Breton-Costa & Pierre-Jean Campocasso**



*Vue actuelle de l'intérieur de l'usine d'amiante*

## Concilier dangers potentiels et nouveaux locataires...

Lors de l'arrêt de l'exploitation des ressources minières, le dernier concessionnaire connu se doit de remettre les lieux en état. Cela n'a pas toujours été le cas et, bien souvent, les galeries restent accessibles, constituant un danger potentiel pour la population.

Lorsqu'une renonciation de l'exploitation a été enregistrée, c'est l'État qui prend en charge la mise en sécurité des anciennes mines, sinon, cette responsabilité revient au concessionnaire ou à ses héritiers.

La mise aux normes de ces sites n'est approuvée par la DRIRE (Direction régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement) qu'en cas de foudroyage des entrées ou de mise en place d'un bouchon de béton d'un mètre d'épaisseur.

Toutefois, certaines espèces animales ont largement profité de cet apport de gîtes potentiels qui leurs procurent un substitut aux cavités naturelles qui sont rares en Corse : ce sont, entre autres, les chauves-souris et notamment les espèces typiquement cavernicoles. Toutes les espèces présentes en France sont protégées par l'arrêté du 23 avril 2007 et il est donc impératif de leur conserver un réseau de gîtes favorables. Des aménagements spécifiques peuvent être réalisés afin de concilier la mise en



*Grille interdisant l'accès d'une galerie d'Ersa mais autorisant le passage des chauves-souris*

sécurité des ouvrages miniers avec un accès pour les chiroptères.

Ainsi, lors de la mise en sécurité des anciennes mines de Luri, le Groupe Chiroptères Corse a proposé à la DRIRE de conserver un passage adéquat pour les Petit rhinolophes, connus pour fréquenter le site, ainsi que pour les autres espèces potentiellement présentes. L'alternative retenue a été l'installation d'une grille à barreaux suffisamment espacés pour les chauves-souris mais interdisant le passage d'un enfant.

Ces espaces créés par l'homme et désormais abandonnés seront peut-être ainsi utilisés par de nombreuses générations de chauves-souris.

## Murins, Oreillard, Rhinolophes :

# Les chauves-souris

Elles s'abritent dans les galeries de mines et les pailiers, profitent des lieux délaissés par les hommes... les chauves-souris sont une autre des richesses naturelle du Cap.

Avec 15 espèces de chauves-souris recensées sur les 22 présentes sur l'île, le Cap Corse présente une bonne diversité. Dans 90 % des cas l'espèce rencontrée est le Petit rhinolophe qui profite de tout le bâti disponible pour s'installer dans les combles, dans les greniers, dans la multitude de *pagliaghji* ou de tombeaux. Cette espèce est aussi celle que l'on observe le plus facilement car elle ne se faufile pas dans les jointements de mur ou sous les lauzes comme peuvent le faire les Pipistrelles, qui passent ainsi inaperçues (celles-ci sont heureusement facilement observables lors des captures au filet, mais il est beaucoup plus difficile d'en estimer les effectifs). Les autres espèces anthropophiles recensées sont : Séroline, Vespère de Savi, Murin à oreilles échan-crées (avec une colonie de reproduction importante de 200 individus sur la commune d'Ersa), Murin de Daubenton, Oreillard gris (avec une des seules colonies de reproduction connue pour la Corse, qui compte une vingtaine d'individus sur la commune de Meria), Pipistrelle de Kühl et Molosse de Cestoni. Là encore, c'est bien plus souvent lors des captures au filet que nous avons pu les observer, la découverte de gîtes étant plus aléatoire. En effet, certaines de ces espèces affectionnent les fissures qui peuvent revêtir de multiples formes dans le bâti du Cap Corse (faïtières de toits, revers de volets, jointements de ponts...).

La prospection du bâti à la recherche des chauves-souris se révèle parfois acrobatique

*A contrario*, les espèces typiquement forestières manquent dans le Cap Corse où seuls deux individus de Barbastelles ont été pris au filet.

Malgré la présence de nombreuses mines, les espèces troglodytes semblent bouder cette région et ne pas dépasser une ligne Olmetta du Cap/Sisco. Ainsi, le Murin de Capacini, le Minioptère de Schreibers et le Rhinolophe euryale ne sont présents que de façon anecdotique.

Il faut toutefois souligner l'importance du réseau de gîtes du Cap pour le Petit rhinolophe, notamment lors du transit automnal à la période des accouplements. D'ailleurs, si cette espèce est la plus facilement observée en raison de son habitude à se rassembler en colonies de reproduction dans le bâti chaud (combles, greniers, pailiers...), ses sites d'hibernation sont très peu connus car ils sont dispersés et multiformes (vides sanitaires, caves, petites grottes). Les mines de Castello (Luri) et de Leccia Mozza (Meria) font ainsi partie des gîtes d'hibernation connus les plus importants, de même que la grotte de Cudrone (Sisco) qui, parce qu'on y a observé jusqu'à 55 Petit rhinolophes, constitue un des gîtes d'hibernation les plus importants de la Corse.

**Delphine Rist**  
(Groupe Chiroptère Corse)

La Vespère  
de Savi



*Rhinolophe euryale en vol*

## Références

Rist D., Beneux G. & Courtois J.-Y., 2007, "Chauves-souris, belles de nuit", *Stantari* n° 8, p. 28-35.

Arthur L. & Lemaire M., 2005, *Les chauves-souris, maîtresses de la nuit*, Delachaux & Niestlé.

**Pour toutes questions concernant les chauves-souris :**

Groupe Chiroptère Corse,  
7bis rue du colonel Feracci  
BP 35 - 20 250 Corte  
SOS Chauves-souris  
04 95 23 33 96  
[www.chauvesouriscorse.fr](http://www.chauvesouriscorse.fr)

Rittrati di a Punta

# A fattoghja sempre viva

En ce début d'après-midi d'hiver, j'arrive à A Piazza, hameau de Ersa ; après avoir traversé un dédale de ruelles humides...

...juste avant de frapper à la porte, elle s'ouvre soudainement « *entrite, entrite* », me lance une voix de l'intérieur. « *Finiscu què perchè ùn lu possu micca lascià* ».

Je rêve!!! Moi qui avais toujours vu la fabrication du *brocciu* à l'*usu anticu* dans un casgile un peu sombre, l'artisan accroupi au-dessus d'une grande bassine sur un réchaud au sol. C'est dans une cuisine flambant neuve et au milieu de casseroles en inox que je débarque, au moment crucial de la fabrication du petit-lait. « *ne facciu poccu ghjustu per l'amichi* ».

Une sensation de foyer corse à l'ancienne me gagne et se confirme par un « *dacci un caffè* » adressé à Pauline, sa femme accrochée aux *Feux de l'amour*. Café servi – marque d'honneur dans les familles du Cap – dans un service en porcelaine de Chine rapporté de navigations au long cours... Depuis Toussaint me dis « tu » et je bois le café dans un verre... marque d'intimité.



*Cueillette attentive des joncs les plus fins*

*Une fois cueillis, les joncs sont liés en bottes*



J'écoute l'histoire ponctuée de quelques mots de français, de Toussaint Castellani, niolin de Calacuccia, berger de son métier qui a dû s'expatrier quelque temps sur la côte. « À Toulon », me dit-il, « un télégramme m'a averti de mon poste à la mairie de Toulon ». Il fallait nourrir la famille, 5 filles, et puis, le métier de berger...

De ce métier, il a gardé le savoir transmis par son père: la *fattoghja*, petits paniers en joncs tressés qui servent à former les fromages.

Il faut cueillir les joncs à la lune montante, les faire sécher au soleil, les faire bouillir et tout de suite les travailler. « La base du panier est le plus délicat à faire. Après, il me faut 200 joncs par *fattoghja* ».

Les meilleurs joncs du Cap Corse se trouvent à Capandula, à Cala et à l'Anguiletta. « Chut! *ùn ci vole à di nunda*, il paraît qu'un gardien veille ».

Les gestes ancestraux reproduits par Toussaint, cette dextérité à tresser, (un dessus, un dessous) perpétue la tradition pastorale d'un objet faisant partie de notre patrimoine culturel. « J'aimerais transmettre mon savoir... »

Si leur utilité initiale a quelque peu évolué en les transformant en panier, en fruitier ou en fourre-tout, si les normes européennes ont préféré la matière plastique aux joncs parfumés de Capandula, et bien, du côté d'A Piazza, *a fattoghja, hè sempre viva!*

**Alain Camoin**



## Jeu-concours

La photo de la couverture représente :

1. Le reste de la locomotive de la ligne ferroviaire Bastia-Centuri qui ne vit jamais le jour, malgré les importants financements de bienfaiteurs portoricains.
2. La chaudière en tôle rivetée de la mine d'antimoine d'Ersa. Elle est aujourd'hui à Corte dans les réserves du Musée de la Corse, après avoir été montrée dans l'exposition sur le patrimoine industriel.
3. Les vestiges du plus important alambic clandestin que la Corse ait jamais connu. Il a fonctionné en toute discrétion pendant plus de 60 ans dans un vallon de Meria.
4. La chaudière du steamer à charbon *Octopus*, échoué en 1913 non loin de Tollare (Siccina), fut un temps reconvertie pour la fabrication du scabecciu.

Les **trois premières bonnes réponses** à parvenir à l'association gagneront un abonnement d'un an à l'excellent magazine ***Stantari***

Envoyez une carte postale avec votre nom et adresse à  
**Association Finocchiarola** - Pointe du Cap Corse  
Mairie, 20 247 Rogliano

Publié par

**Association Finocchiarola**  
pour la gestion des espaces naturels  
de la **Pointe du Cap Corse**